

Elève au lycée Feuchères de la sixième à la 1^{ère}, puis à Montpellier pour la terminale et l'université, tout au long de sa scolarité ses préférences vont à la littérature et la peinture, avec une préoccupation commune à ces deux disciplines très proches : dire le maximum de choses avec le minimum de mots ou de traits de pinceau, épaulée dans cette démarche par des professeurs aimées et inoubliables, Mmes Lafont et Maquin en littérature, Mlle Bassaget en dessin .

D'un esprit frondeur, Pendant ses années de lycée, elle illustre avec irrévérence les cahiers de « récitation » de ses camarades de classe, avec ces crayons noirs et gras destinés à embellir le regard, en attendant avec impatience l'invention de stylo feutre . Ensuite l'invention de la bombe de peinture aerosol lui permet , l'année de ses vingt ans, de conjuguer littérature et peinture , au travers des slogans éternels autant qu'éphémères du printemps 68 .

Puis la vie a emmêlé ses pinceaux, et pendant de trop nombreuses années, peinture et littérature se sont effacées devant l'enfant, la famille, le travail.

Mais depuis une décennie, dans son chalet atelier, elle s'attache à reconquérir pas à pas la connaissance intuitive, la spontanéité et la magie de l'enfance, et travaille avec le même plaisir la peinture abstraite , pour le choc des couleurs, le portrait, pour l'instant unique où la ressemblance prend possession de la toile, et le paysage .

Née en Languedoc, ses paysages rendent un fervent hommage à la terre de son enfance, racontent l'austérité des vignes en hiver, l'intimité des chapelles perdues dans les collines, la fragile légèreté des fleurs d'amandiers qu'un souffle de vent disperse, l'arrogance écarlate du gentil coquelicot, la grisaille argentée des anciens oliviers, la transparence des rivières, et le mouvement éternel de la mer ...

Le Pic Saint Loup ou le Puech des Mourgues veillent, à l'horizon de ses tableaux : L'un est le gardien immuable de la vallée, celui que Gaston Baissette surnomme tendrement l'Everest des Garrigues, l'autre est plus intime, moins illustre, plus vulnérable, sans cesse menacé, offensé, incendié, le Puech des Mourgues reste éternellement sa Montagne Magique.

Profondément attachée à peindre la dignité du Languedoc, elle en refuse l'image caricaturale faite de clichés, de pittoresque conventionnel et de champs de lavande.

Sa dernière exposition a eu lieu durant le mois d'août 2011, dans le cadre sobre et remarquable du Prieuré de Grandmont, à proximité de Lodève .